

Jean-Benoît PUECH : *Par quatre chemins* (Les Impressions Nouvelles, coll. « For intérieur », 17 €).

Vaste entreprise autobiographique construite autour de la figure d'un auteur supposé, Benjamin Jordane, dont elle livre certains des textes ainsi que le discours critique qui s'y rapporte, l'œuvre de Jean-Benoît Puech est placée sous le signe du masque, de l'artifice, de toutes les formes de réécriture (de soi ou des autres), mais aussi sous celui de l'autobiographie, de la confession, des difficiles rapports du langage aux expériences qui le défient, celle du deuil notamment. Une écriture « terroriste » et virtuose, surdéterminée par les différents sens du mot « jeu » : ludique, théâtral, mécanique... Les chausse-trapes du récit nous égarent, les apparences en recouvrent d'autres, le lecteur est mené vers un accomplissement, une découverte, mais ce n'est jamais « ça ». Nous avons affaire là à une perversité un peu nabokovienne, autant qu'à une dissimulation nécessaire, ou à une forme de pudeur, de politesse.

Le dernier livre de Puech, *Par quatre chemins*, est composé de deux conférences données l'une à l'Université de Louvain-la-Neuve, l'autre à l'Université La Sapienza, à Rome, et de deux entretiens avec Catherine Dalpé et Marianne Alphant. D'un texte l'autre, Puech ouvre des perspectives qui aideront ses lecteurs à s'y retrouver dans le massif de son œuvre ou offriront une belle entrée en matière à ceux qui ne la connaissent pas encore. Il y revient en effet sur la création de son hétéronyme Benjamin Jordane, sur les écrits à travers lesquels ce dernier a pris corps. Ces écrits comprennent les œuvres « propres » de Jordane : les notes de lecture rassemblées dans le premier livre de l'auteur : *La Bibliothèque d'un amateur*, les nouvelles de *Toute ressemblance* ou de *Jordane revisité*, les extraits de journal intime donnés dans *L'Apprentissage du roman*, transposition des pages du journal de Puech consacrées à ses relations avec Louis-René des Forêts... mais également les textes attribués à d'autres auteurs et dont Jordane est l'objet : le spectaculaire pastiche d'hommage collectif

*Benjamin Jordane, Une vie littéraire* et la biographie de Jordane signée Yves Savigny : *Une biographie autorisée.*

Mais l'intérêt de ces textes émaillés d'humour et où la spontanéité de l'oral a été préservée, réside surtout dans les réflexions générales qu'ils proposent sur la littérature, et notamment sur des questions de théorie littéraire saisies non pas *in abstracto* mais au vif de leurs enjeux. Outre les précisions concernant l'œuvre, *Par quatre chemins* est riche de développements concernant tous les aspects de la vie littéraire de son auteur, et de la vie littéraire en général : la genèse et le développement de l'œuvre, la réécriture, les jeux de transposition, la publication et le choix de l'éditeur, le rapport aux lecteurs ou au Lecteur...

Bien souvent, les points de vue de Puech se révèlent paradoxaux, voire déstabilisants, ce qui incite le lecteur à revenir sur des notions ou des façons de voir qu'il tenait pour évidentes. C'est le cas du vieux problème des rapports de la forme et du fond, auquel Puech apporte une réponse inattendue, en prenant pour exemple les traductions et adaptations au cinéma ou en bande dessinée d'une de ses œuvres fétiches : *Moonfleet*, de John Meade Falkner. Ou de la question du « décloisonnement » des genres, réputée actuelle : c'est en fait une donnée traditionnelle, dont témoignent la tragédie en prose, la supposition d'auteur, le roman par lettres et le travestissement burlesque ; et c'est de ce côté (et d'auteurs comme Rabelais, Sterne ou Joyce) que Puech situe sa pratique. Dans un tout autre domaine, il attire l'attention sur le fait que bien des auteurs en marge ont été publiés par des éditeurs « institutionnels », quand les petits éditeurs « indépendants » sont dépendants du financement (et des commissions) des régions. Les fils de ce discours, singulier dans son érudition comme, parfois, dans son iconoclasme, convergent vers une méditation portant sur les fins de ce moyen de transmission et de communication particulier qu'est la littérature. Méditation qui éclaire la puissante transitivity d'une œuvre trop souvent réduite par les commentateurs à sa dimension formelle et ludique. La transposition, figure puechienne majeure, n'est-elle pas l'indice de ce déplacement par lequel la littérature efface nos singularités en les exaltant, et en les plaçant sur un plan où un véritable partage est possible ?

Sous l'apparente virtuosité, ce livre formule une conception de la littérature en décalage aussi bien par rapport aux options dominant notre époque qu'à celles qui avaient cours durant les années soixante et soixante-dix. Puech est un des acteurs du fameux « retour de l'auteur », mais l'auteur, tel que le conçoit ce moderne qui aurait remplacé le « texte » par le tourbillon des images, se perd en même temps qu'il se trouve dans la trame de ses récits. L'écriture puechienne « joue » autour d'un pivot invisible et perturbant, un principe d'indécision qui veut que l'identité ne se révèle que par le masque, que l'accomplissement ne se joue que dans le temps toujours à venir de la reprise, ou dans l'espace sans cesse rouvert de la transcription.

Au fil des propos de l'orateur, le lecteur rencontre une fascinante théorie d'écrivains, de personnages écrivains (Bustos Domecq, les hétéronymes de Pessoa...), d'écrivains devenus personnages (le Kafka de Janouch, le Faulkner de Cowley, le Gide de la Petite Dame...). Et il est d'autant plus heureux de retrouver Kafka, Borges, Blanchot ou des Forêts qu'ils sont accompagnés de figures moins connues (Thémiseul de Saint-Hyacinthe), plus inattendues (André Maurois, Jean-Louis Foncine) et parfois mystérieuses (Roland Barthès). De même, les considérations les plus élevées voisinent avec des traits d'esprit aussi drôles que pertinents, des anecdotes savoureuses, et même des scoops : qui savait que dès la première rencontre de Benjamin Jordane et de Lacan, le premier n'avait pu placer un mot ? Contre toute attente, l'analyste s'était étendu pendant de longues séances sur ses relations avec son frère, son goût pour *La Bibliothèque d'un amateur*, etc.

Avec ce livre, Puech renoue avec un art de la conversation que des conceptions trop élitistes ou *terroristes* de la littérature nous ont conduits à négliger. Un art qui, loin de ne

servir que d'apprêt aux thèmes favoris de l'écrivain, est porté par le même souffle qui anime ses récits. La voix qui s'élève de ces pages suscite un monde coloré où les drames et les figures de la « vraie vie » gravitent de concert avec cette nuée de souvenirs que nous créent nos lectures, notamment les lectures d'enfance, et nous invite à nous interroger sur les liens énigmatiques et les tensions qui, chez l'écrivain, unissent le réel et l'imaginaire, la recherche intime et sa mise en scène, l'écriture et la vie.

Pierre LECŒUR